



**AIDE A LA PREDICATION**  
**Dimanche 12 février 2017**  
**LC 17, 7-10**

Alexandra Breukink  
Pasteure à Gunsbach

*« Nous avons fait ce que nous devons faire ».*

Voilà, une petite phrase que j'entends souvent en tant que pasteur dans mon travail de paroisse.

La fois où j'avais oublié d'acheter le cadeau de Noël pour notre sacristaine pour la remercier, comme chaque année, au nom de la paroisse, pour tout le travail qu'elle fait tout au long de l'année : ouvrir et fermer l'église et les toilettes, préparer l'église pour les cultes, nettoyer l'église et les toilettes, distribuer les feuilles, sonner les cloches, tenir le panneau d'affichage à jour... *« Pas grave ! Je n'ai pas besoin de cadeau. Je fais tout simplement ce que je dois faire ».*

Bien honteuse d'avoir oublié le cadeau, je le lui ai remis après Noël. *« Ah ! Je vous l'avais dit ! Je n'ai pas besoin de cadeau. Je fais ce que je dois faire et vous savez : j'aime bien le faire »!*

Et tout récemment encore, quand j'avais secrètement posé la question à l'épouse de notre trésorier et receveur qui après 26 années d'engagement prend sa retraite, d'une idée de cadeau pour le remercier et lui faire plaisir. *« Cadeau ? Mais il a fait cela bénévolement. Il a juste fait ce qu'il fallait faire »...*

D'une manière inattendue le texte de l'évangile de Luc met la lumière sur tous ces hommes et ces femmes qui font tourner nos paroisses, qui portent l'Eglise. Sans faire de bruit. Sans demander quelque chose en retour. Sans attendre un merci.

Et tout de suite, le texte me rend inconfortable. Surtout ces quelques mots, qui ouvrent notre petite phrase : « *Nous sommes des esclaves inutiles, Nous avons fait ce que nous devons faire.* » Quelle idée de les appeler des *esclaves inutiles*. Esclaves ! Inutiles ?! Tout ce qu'ils font ? Quelle humiliation, quel mépris face à leur engagement ! Heureusement la traduction du français courant apparaît moins violente : « *Nous sommes de simples serviteurs; nous n'avons fait que notre devoir.* » Mais quand je reprends le texte en grec, c'est cela qui est vraiment écrit : « *esclaves inutiles* ». Alors comment les prendre au sérieux, ces deux petits mots, qui me font si mal dans mes oreilles du 21<sup>ème</sup> siècle?

## **δουλος**

La péricope fait partie de ces textes, qu'on retrouve seulement chez Luc. Jésus s'adresse à ses apôtres, qui viennent de lui demander : « *donnez-nous plus de foi* ». (Luc 17 :5) Jésus leur avait alors répondu qu'avec peu de foi on peut faire déplacer des... mûriers ! C'est dans cette recherche de plus de foi, qu'il leur pose ensuite cette question rhétorique : « *Qui de vous... ?* » en prenant comme exemple une situation de son époque. Les rapports entre le maître et son esclave y sont tout à fait clairs. L'esclave n'attend pas à être invité à table après être rentré de son travail à l'extérieur. Selon les règles, l'esclave se mettait seulement à table une fois que son maître avait fini de manger. Il est tout à fait normal que l'esclave se préoccupe tout d'abord du repas de son maître dans la suite de ses autres activités. La question rhétorique se poursuit : « *Il n'a pas à remercier son serviteur d'avoir fait ce qui lui était ordonné, n'est-ce pas ?* ». Des esclaves n'attendent pas des remerciements.

Tout comme un esclave n'attend pas un mot de remerciement de la part de son maître, les apôtres ne devraient pas en attendre. Ils ont tout simplement à faire ce qu'il faut faire. C'est pourquoi Jésus les appelle des « esclaves », des esclaves « inutiles ».

## **δουλος αχρειος**

Pour comprendre ce qui est en jeu ici, le deuxième endroit où cette combinaison est utilisée ne nous fait pas beaucoup avancer. On retrouve « *l'esclave inutile* » aussi dans la parabole des talents (Mt 25, 14 - 30) de l'évangile selon Matthieu, mais dans un tout autre contexte. Il ne s'agit pas ici de quelqu'un qui fait ce qu'il doit faire, mais de quelqu'un qui ne le fait justement pas ! Il s'agit de l'esclave qui a caché son talent dans la terre. Il n'a rien fait ! Cet *esclave inutile* est chassé dans les ténèbres du dehors.

## **αχρειος**

En scrutant de près mon dictionnaire, *αχρειος* peut effectivement être traduit par « inutile » pour désigner des esclaves. Plus généralement aussi par « pauvre », « indigne » ou « sans-valeur » (NB : sans aucune connotation morale !). Une pauvreté que d'autres commentaires traduisent aussi avec « humble » ou « sans prétention ».

Il se peut que Jésus s'attaque avec son exemple à l'attitude des Pharisiens, qui pensaient que la réalisation des bonnes œuvres leur permettait de réclamer une récompense auprès de Dieu. Deux proverbes de rabbi Jochanan ben Zakkaï de la même époque montrent un souci parallèle à l'avertissement de Jésus :

*« Ne soyez pas comme des esclaves qui servent le Seigneur, afin de recevoir leur salaire »* et  
*« Si vous avez accompli beaucoup de la Loi, ne réclamez pas de récompense pour vous même, car vous avez été créés à cette fin. »*

Mais il y a autre chose encore. Le mot *αχρειος* est utilisé dans la traduction de la Septante de 2 Samuel 6, 22. On retrouve le roi David, qui accueille le coffre du Seigneur à Jérusalem. Le texte décrit comment David précède dans cette liturgie de fête. Il porte une tunique courte de prêtre et danse de toute sa force pour exprimer sa joie. Sa femme, Mikal, fille de Saül, contemple cette scène depuis sa fenêtre. David qui saute et danse avec ce pagne tout court. Trop court... Cet homme montre tout de lui. Il se met littéralement à nu devant tout le monde ! Quelle honte !

Pourquoi ne pas porter sa robe royale et avancer dignement comme un vrai roi ! Et c'est ce qu'elle lui reproche, quand il rentre pour bénir sa maison. (Bénir une femme, n'est-ce pas bibliquement parlé, la bénir avec une naissance ?)

*« Quelle gloire aujourd'hui pour le roi d'Israël de s'être exposé aux yeux des servantes de ses gens, comme s'exposerait un homme de rien ? »* (2 Sam 6, 20) Le texte joue avec le mot *galah*, utilisé à trois fois par Mikal dans son indignation. *Galah* veut dire *dénuder* et *révélé*. Mikal veut dire : le roi a montré ses parties génitales tout en dansant.

Mais sans s'en rendre compte, elle dit aussi : le roi s'est révélé.

En laissant sa robe royale, habillé dans la petite tenue de prêtre, il s'est révélé en tant que roi. Voici le roi d'Israël. Il se révèle en ne prenant pas garde de son honneur et de son statut. Il se révèle en se donnant entièrement.

Et voilà sa réponse à lui : *« C'est devant le SEIGNEUR que j'ai agi ainsi, lui qui m'a choisi de préférence à ton père et à toute sa maison pour m'instituer chef sur le peuple du SEIGNEUR, Israël, et c'est devant le SEIGNEUR que je continuerai à jouer de la musique. Je veux paraître encore moins que cela et m'abaisser à mes propres yeux »* Le roi « indigne » ne cherche pas l'honneur, il se donne tout entier pour son

Dieu. Il se détache de sa grandeur pour se mettre au service de son Dieu et c'est dans cette humilité que se trouve sa grandeur.



*Vitrail de ND de l'Arche d'Alliance, église de Paris 15e, le carton est de Martial Raysse. David danse devant l'arche vide car Dieu est invisible et partout.*

Ce geste de dénuement, d'humilité, de célébration dans la joie, de service sans demander retour, on le retrouve plus tard chez Jésus lui-même. Le poème dans la lettre aux Philippiens chante celui qui s'est fait *esclave*, qui s'est abaissé lui-même, obéissant jusqu'à la mort pour servir son Dieu. (Phil 2, 6 – 11)

### **« L'esclave inutile » : un nom de gueux !**

*« Nous sommes des esclaves inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire. »*

L'humilité est devenue une vertu suspecte dans le monde aujourd'hui et pourtant il s'agit peut-être de quelque chose d'essentiel à reprendre, justement par les temps qui courent ! Un nom de gueux à porter avec fierté !

Jean Chrysostome le disait déjà : *« l'humilité est la mère, la racine, la nourrice, le fondement, le lien de toutes les autres vertus. »*

Le verbe *ωφειλομεν* (Luc 17 ,10) nous donne la piste du pourquoi : car nous sommes *redevables* à Dieu. L'humilité nous renvoie à nos propres limites, et à notre Dieu dont nous avons tout reçu. Devenir un « esclave inutile » renvoie « à notre *humus*, à notre condition de créature, et elle nous conduit de cette manière sur le chemin de notre humanisation, pour nous amener à devenir « *homo*. » « Parce que l'homme connaît sa condition de créature, et les limites qui y sont liées, parce qu'il connaît par conséquent aussi sa situation de pécheur, et qu'il sait simultanément qu'il a tout reçu de Dieu et qu'il est aimé malgré son caractère limité et sa

négativité, l'humilité devient en lui une volonté de soumission à Dieu et à ses frères, dans l'amour et la gratitude. Oui, l'humilité est relative à l'amour et à la charité. » (Enzo Bianchi, *Les mots de la vie intérieure : humilité, pages 132-134*).

Même si Jésus avec son exemple tiré du monde du travail de l'époque défie toutes les lois du travail contemporain, quelque chose d'important est soulevé. Jésus ne veut pas dénigrer le travail des apôtres en disant qu'ils sont des bons à rien et que leur travail n'a pas de valeur. Il s'agit de viser leur attitude dans le travail de croyants. Et à leur suite, il s'agit de notre attitude.

« *Seigneur, augmente en nous la foi, afin que nous puissions faire ce qu'il y a à faire* ». Tout simplement. Dans notre pauvreté. Avec humilité. Mais aussi dans la joie et le dénuement de David. Lui qui danse devant son Dieu. Et surtout à la suite de Jésus. Ne pourrait-on pas dire qu'il est « l'esclave inutile » par excellence ? Lui, qui a tout donné à son maître ? Il l'a servi de tout cœur sans jamais demander de retour.

Et je pense à tous ces hommes et femmes que je rencontre autour de moi. La sacristaine. Le receveur. L'équipe des monitrices de l'école du dimanche. Les conseillers presbytéraux. Les organistes. Les visiteurs. Les collègues... Tous ceux et celles, qui font tout simplement ce qu'il faut faire. Sans rien demander en retour. Leur joie, leur satisfaction, leur foi, ils les retrouvent dans le service de leur Dieu ! Quelle grâce !

Rien que d'y penser, je suis remplie d'une grande reconnaissance. Et je ne peux m'empêcher de leur dire – quand même, ils le méritent - un grand MERCI !